Historique de la Compagnie 19/14 du 2ème régiment du génie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil – 2014

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 19/14

Du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914-1918

BELFORT-MULHOUSE
SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN

1920

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 19/14 du 2ème Régiment du Génie

Pendant la campagne 1914-1918

(Compagnie du Génie du 35e Corps d'Armée)

OISE (Octobre 1914 - Avril 1916),

La compagnie du Génie 19/14, commandée par le capitaine MAITRE-DEVALLON, quitte la caserne *d'Hussein Dey* le 2 octobre 1914 et, s'embarquant sur le « *Timgad* », part pour la *France.*

Trente-six heures de voyage et elle arrive à *Marseille*$_3$ où elle passe la journée du 4 octobre. Elle est alors dirigée par voie ferrée sur *Vilîers-Cotterets* ; elle est à destination le 6 au soir.

Au moment de son arrivée au front, la compagnie comprend 3 officiers, 1 adjudant et 276 sous-officiers et hommes de troupe. Elle se rend à *Jaulzy* (Oise) et est chargée de différents travaux de position ainsi que de la garde des ponts à *Choisy-au-Bas, Rethondes* et *Lamothe-Breuil*

Le 2 novembre, la compagnie reçoit l'ordre de partir pour *Offemont,* afin d'organiser nos positions de *Quennevières* et construire un poste de commandement pour le colonel commandant le 2E Zouaves.

La guerre de rase campagne est achevée, les lignes de stationnement se précisent de plus en plus et l'Allemand nous impose la guerre de tranchées qui ne nous convient nullement.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, au moment de la relève des unités françaises, les Allemands dirigent une vive fusillade contre les tranchées des zouaves. 12 hommes de la compagnie qui se trouvaient au N.-E. de *Quennevières* prennent part au combat sans avoir aucune perte.

Le 11 novembre, la compagnie avait pour mission de relier la première et la seconde ligne par des boyaux de communication permettant de circuler à couvert dans le système de tranchées de la position. Pendant ce travail, 3 hommes sont tués.

La guerre de position devait forcément entraîner la guerre de mines et, le 1er décembre, les sapeurs commencent à ouvrir quelques galeries ayant pour but de faire sauter des éléments de tranchées ennemies et s'opposer au travail des Allemands.

De décembre 1914 à fin mars 1015, différents travaux d'abris et P.C. ainsi que la mine du « *Champignon* » occupent toute la compagnie.

Le 7 avril, un peloton, sous les ordres du sous-lieutenant JAUJAN, est désigné pour partir à *Montmacquen* en vue de l'organisation de la vallée de l'Oise.

A *Quennevières,* la guerre de mine continuait toujours aussi ardente et toujours remplie d'imprévu. Qu'elles sont tristes et angoissantes, ces heures de travail au fond des

galeries dans l'attente constante de la mort sous la forme d'une explosion ennemie qui risque fort de vous couper le chemin du retour !

Qu'elles sont affolantes, ces minutes dernières, activement employées de part et d'autre pour achever le bourrage et faire sauter avant l'adversaire. Mais aussi quelle satisfaction de surprendre l'Allemand qui n'a pas soupçonné notre travail d approche ; quand « vous le voyez venir », lorsque ses coups de pioche se rapprochent et qu'au moment où il se croît le plus en sûreté vous faites jouer votre fourneau. De tous les travaux qu'exécutent les sapeurs, c'est certainement la guerre de mine qui lui crée les situations les plus nombreuses comme diversité, les plus poignantes comme incidents.

C'est ainsi que les Allemands, le 11 avril, pénètrent par surprise dans une des galeries de notre système de mines. Ils furent immédiatement arrêtés et un combat à coups de revolver et d'explosifs s'engagea pendant que nos sapeurs essayaient de faire progresser un barrage de sacs à terre. Mais un camouflet allemand ou une explosion fortuite détruisit ce barrage et les gaz se répandirent dans les galeries, rendant l'air irrespirable et le travail impossible.

La galerie fut bouchée près de son entrée. L'extrémité d'une deuxième galerie étant arrivée à la longueur fixée, l'incursion allemande dans notre système en fit hâter le chargement ; le fourneau joua à 5 h. 30, détruisant les éléments avancés des travaux ennemis. Le caporal BUONO et le sapeur-mineur GËNESTIER, partis EN reconnaissance, sont asphyxiés. Trois de leurs camarades n'ayant pu parvenir à les secourir et n'ayant été retirés eux-mêmes qu'avec peine, le capitaine MAITRE-DEVALLON, commandant la compagnie pénètre à son tour dans la galerie et parvient à retirer un des hommes tombés, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement à ses hommes.

A la suite de cette affaire, plusieurs citations consacrèrent la vaillance et la bravoure des sapeurs de la 19/14. Parmi les plus belles, celles du capitaine MAITRE-DEVALLON, du lieutenant BONICI et du sapeur CAILLET, méritent d'être retenues :

MAITRE-DEVALLON, capitaine à la compagnie 19/14 (Ordre de la VI° Armée, n° 136 :

« Deux sapeurs étant tombés asphyxiés dans une galerie de mine où nous avions fait exploser plusieurs fourneaux, et trois de leurs camarades qui essayaient de les secourir n'ayant pu y parvenir et n'ayant été retirés eux-mêmes qu'avec peine, a pénétré à son tour dans la galerie, est parvenu, aux prises du plus grand risque, à retirer un des hommes tombés, a été malade par suite de l'intoxication causée par le gaz. A donné ainsi un bel exemple de courage et de dévouement à ses hommes, »

BONICI, sous-lieutenant à la compagnie 19/14 (Ordre de la VI° Armée n° 136 :

« Depuis son arrivée sur le front, a donné constamment preuves de son dévouement, de son zèle et de son intelligence, dans l'exécution d'un travail de mine très délicat. Blessé Je 25 janvier, a cherché d'abord à continuer à assurer son service, puis ensuite à revenir au front le plus vite possible. Dans la journée du 11 avril, a dirigé et soutenu en personne avec le plus grand courage un combat à coups de revolver et d'explosifs dans une galerie de mine où l'ennemi avait pris pied. A assuré ensuite avec intelligence et sang froid la mise en œuvre des fourneaux préparés dans une autre galerie, opération qui a parfaitement réussi, »

CAILLET Ordre du 35^{e} C. A. N° 1480/A

« A soutenu très bravement un combat à coups d'explosifs et de revolver, dans une galerie où l'ennemi avait pris pied ; a été violemment renversé par une explosion ennemie ; a cependant continué à servir jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de se retirer, »

Le 18 avril, les Allemands bombardent nos positions ; l'ennemi essaie vainement de pénétrer dans nos lignes.

Le 20 avril, Je Général commandant l'armée adresse ses félicitations à la compagnie 19/14 pour « la belle attitude qu'elle a eue sous un bombardement des plus violents lors de l'attaque allemande du 18 avril et pour l'énergie avec laquelle elle a refoulé cette attaque en infligeant à l'ennemi de pertes sensibles. »

Jusqu'au 6 juin, les travaux continuent d'une manière normale, La section de *Monmacq* rentre à *Offemont* et laisse seulement une garde au pont construit sur l'Oise. La compagnie continue ses travaux de mines en poussant des galeries vers l'ennemi.

Le 6 juin, une attaque est ordonnée contre le saillant allemand, La compagnie a pour mission d'assurer dans le plus bref délai les communications entre la première ligne française et la première ligne allemande, garder et assurer la mise en œuvre des divers fourneaux offensifs et défensifs.

L'attaque débute à 4 h. 50 par l'explosion d'un fourneau qui ensevelit une mitrailleuse. Pendant que les sapeurs achèvent les communications, un détachement conduit par le lieutenant CATALIER prend part à l'assaut et entame immédiatement les travaux vers la ligne française. Dans l'attaque proprement dite, la compagnie n'a pas eu de pertes.

Bombardement quotidien assez violent les quelques jours suivants, au cours duquel 15 hommes de la compagnie sont tués.

Dès l'occupation par les troupes françaises des positions conquises, la compagnie est occupée à l'aménagement de ces nouvelles positions. Les divers travaux se poursuivent durant le mois de juin sous un bombardement très intense et une attaque allemande qui prend quelques éléments déjà conquis.

Ces efforts sont récompensés par une citation à l'ordre de l'armée en date du 9 juillet 1915.

Compagnie 19/14 du 2^{me} Régiment du Génie :

« À accompagné un bataillon de tirailleurs chargé d'une attaque. A travaillé sous un bombardement intense à établir des boyaux entre notre première ligne et les tranchées enlevées à l'ennemi ; y a réussi malgré des pertes sérieuses. »

Plusieurs sapeurs sont cités, La conduite du lieutenant BONICI commémorée par une citation à l'ordre de l'armée, mérite d'être citée en exemple.

Lieutenant BONICI :

« A contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par les opérations de sapes souterraines et de mines. Le jour de î'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fût donné. »

Le 28 août 1915, la compagnie reçoit l'ordre de la 61ème Division de se rendre à *Jaulzy* pour se mettre à la disposition de la 121ème Division. Elle quitte le cantonnement d'*Offemont* le 28 août à 1 heure de l'après-midi et arrive à *Attichy*, où elle cantonne dès 4 heures du soir.

La compagnie va ensuite cantonner à *Lamotte* où elle est mise à la disposition du Colonel commandant le génie pour l'achèvement des travaux de défense de la rive gauche de *l'Aisne.*

Elle se trouve le 21 septembre à *Vic-sur-Aisne,* où elle travaille à la construction d'abris et à l'organisation défensive du village de *Saint Christophe*, La compagnie 19/14 quitte *Vic-sur-Aisne* le 27 avril 1916 en raison de la relève du 35ème C A, Elle vient à

Pierrefonds puis à *Folleville* et y reste au repos jusqu'au 1er juin, L'instruction militaire et technique est reprise activement.

Le ***2*** juin, la compagnie 19/14 quitte le cantonnement de *Folleville* pour se rendre à *Villers-s-Erables.*

La compagnie est mise à la disposition du Général commandant la 61e Division à partir du 7 juin,

SOMME (Juin 1916 - Septembre 1916).

Elle se met en marche sur 1a *Baraquette,* par *Beaucourt, Harbonnières,* route d[1]*Amiens-Saint-Quentin* et y arrive pour être chargée de la préparation d'une attaque ; construction ou amélioration des boyaux allant vers l'avant jusqu'à la ligne des contre-attaques, gérance des dépôts de matériel, travaux divers, postes de commandement, pistes pour !e transport du matériel, etc...

Le 20 septembre, la compagnie est emportée en autobus sur l'arrière, après passation du service à la compagnie 21/4 du 24e C.A.

La compagnie cantonne dès le 20 septembre au soir à *Mesnil- Saint-Firmin.*

C'est enfin une période de repos pour la compagnie ! Quel délassement pour le corps et l'esprit ! Aux fatigues du secteur a succédé le calme de tout l'être, à l'appréhension des dangers constants a succédé le repos complet de l'esprit et c'est pour le sapeur une réaction physique et morale, un renouveau de vaillance et d'énergie farouches qui lui permettront, dès son retour en ligne, de rendre le plus d'efforts possibles et dans n'importe quelles circonstances.

Au cours de cette période de repos, remise en main de l'unité ; gymnastique, hygiène, tir, exercices de topographie pour les gradés,

SOMME

2ème période : Avance sur HAM (Novembre 1916 - Juillet 1917).

Le 10 novembre, la compagnie est enlevée en autobus et transportée au *Quesnel,* d'où elle se dirige sur *Beaufort,* où elle est mise à la disposition du 10me C, A,

Dans le courant de décembre, la compagnie monte en ligne ; construction de deux baraques Adrian au N.-E. *Elincourt.* Le 15 décembre, deux obus de gros calibre tombent sur Tune d'elles et occasionnent la mort de sapeurs mineurs.

Les travaux du secteur consistent en terrassements pour abris de munitions, déviation ou création de tronçons de routes ou de voies ferrées étroites qui desservent des dépôts.

Dans la nuit du 18 au 19 mars 1917, la compagnie construit une voie de 0,40, allant du *château du Plessis* à l'*église de Lassigny.*

C'est à ce moment que les Allemands, craignant la formidable attaque que nous devions déclencher, se replient du côté de *Saint-Quentin* nous abandonnant une large bande de terrain, détruisant tout dans leur retraite, brûlant les villages, créant d'énormes entonnoirs sur les routes, principalement aux carrefours, poussant leur besoin de destruction jusqu'à scier le tronc de tous les arbres fruitiers.

Les travaux de voie de 0,40 sont interrompus par suite du repli rapide de l'ennemi ; toutes les sections de la compagnie rejoignent *Lassigny.*

La compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner à *Noyon.*

Le 20 mars, le capitaine fait une reconnaissance des points de passage de *l'Oise* et du canal entre *Bretigny* et *Manicamp.* La compagnie reçoit l'ordre de porter deux sections à *Apilly.* Une division d'équipage est mise à leur disposition pour entreprendre le rétablissement des passages de l'Oise et du canal à *Quierzy.*

Les deux sections restées à *Noyon* détruisent les barrages que les Allemands avaient créés en amont de la ville pour inonder toute la plaine afin de retarder notre poursuite.

Toute la compagnie cantonne le 22 mars à *Apilly* et entreprend la réparation des brèches et ponts sur 1a route *Bretigny-Apilly.* Elle a l'équipage de ponts du 25ème C. A, à sa disposition,

Après entente avec le Génie du 33ème C. A. la compagnie construit sur le canal *d'Apilly* à 50 mètres en amont du pont rompu, un pont de bateaux renforcé de 24 m. de long. Le travail entrepris par 2 sections est terminé en 17 heures, tandis que le niveau de l'eau dans le canal étant très bas par site de la rupture des digues, une section de la compagnie faisait un barrage de madriers à hauteur du pont rompu afin d'élever le niveau de l'eau et permettre de supprimer des rampes rapides. La 4ème section de la compagnie construisit un pont d'équipage normal de 24 mètres sur le canal à hauteur de *Quierzy.*

Dînant le mois d'avril, la compagnie continue à rétablir les ponts que l'ennemi a fait sauter avant de se retirer ; pont sur la route *Bretigny-Apilly,* pont sur la voie ferrée *Tergnier-Saint-Quentin.*

La compagnie mise à la disposition de l'I. D/61 va bivouaquer le 6 mai dans un ravin à 1 kilomètre au sud de *Cerisy* sur le chemin *Cerisy-Vert-Chasseur* où elle travaille à l'organisation du sous-secteur ; elle est chargée notamment de travaux d'abris dans le ravin sud de la *Guinguette.*

Après ces travaux qui furent excessivement pénibles, la compagnie fut mise au repos à *Fescamps* du 24 juillet au 15 août.

Au cours de cette période, la plus belle des citations est celle du sous-lieutenant CORTALIER :

Sous-lieutenant CURTALIER, Ordre du C. A. :

« Officier du plus grand mérite déjà cité à l'ordre de l'armée. Un obus ayant provoqué une explosion suivie d'incendie dans un dépôt de munitions dont il avait la charge, s'est précipité avec quelques hommes au milieu des explosions ennemies et des caissons de cartouches pour sauver la plus grande quantité de matériel possible : a réussi par son courage et sa décision à limiter les dégâts, malgré le bombardement qui a causé des pertes au petit détachement qui l'accompagnait. »

Le caporal **M**ARCADIER ET le sapeur-mineur **D**ESPREZ sont décorés de la Médaille Militaire.

AISNE (13 août 1917 - 21 Mars 1918).

Embarquée le 15 août en même temps que la compagnie 8/15 T à la gare de *Laboissière,* elle débarque le soir même *à Mezy* près de *Château-Thierry.* Les deux compagnies cantonnent à *Mont-Saint-Père* et sont enlevées le 16 août au matin en camions-autos. Elles débarquent à *Fismes* pour se rendre le 18 à *Pont-Arcy* et prendre la suite des travaux de la compagnie 3/3 : construction d'une voie de 0,60, observatoire, abri-caverne**.**

La construction de la voie de 0,60 comporte d'abord l'établissement d'un remblai de plusieurs milliers de mètres cubes. Une partie de ce remblai qui faisait partie du projet primitif est remplacée par une estacade de 50 mètres de longueur. La voie se poursuit sans difficulté jusqu'à proximité du *Moulin Gillot* Là, plusieurs centaines de mètres d'un terrain marécageux nécessitent rétablissement d'un système très complet de drains et même l'enfoncement dans les parties les moins consistantes de nombreux pilots.

En plus des chantiers énumérés ci-dessus, la compagnie est encore chargée de l'entretien des routes du secteur. Une seule demande une grosse réparation qui est commencée le 20 septembre : c'est la route de *Bourg* et *Comin* à *Vendresse.* Cette route, sur une longueur d'environ 200 mètres, avait été entièrement détruite par l'explosion d'un dépôt de munitions et remplacée au cours de la bataille par deux pistes en madriers.

L'ennemi s'étant replié au-delà de *l'Ailette* dans lu journée du 20 octobre, la réparation de la route *Bourg* et *Gomin-Vendress*4 non entièrement terminée, est passée au service routier de l'armée.

La compagnie est chargée de la remise en état de la route de *Vendresse* à *Cemy* qui, se trouvant dans la zone des batailles des mois d'avril et mai 1917, est complètement bombardée, surtout à proximité de l'endroit où elle franchit 1a crête du *Chemin des Dames«* Le travail de déblaiement est considérable, 11 est d'abord entrepris sur la moitié de la largeur de la route, de façon à obtenir plus rapidement un passage pour une file de voitures, La chaussée, protégée par les terres qui la recouvraient, est retrouvée presque partout intacte.

La compagnie est retirée du secteur et va au repos en même temps que la compagnie 6/6 au camp *Saint-Pierre* (1 km nord de *Merval*).

Après une période tranquille de dix jours, occupée aux travaux d'aménagement du camp, la compagnie vient ensuite cantonner au camp du *Moulin Rouge* (2 km 5 au nord de *Beaurieux)* où elle relève la compagnie 22/2.

Elle prend la suite des travaux de cette compagnie, qui consistent principalement dans l'entretien des diverses routes du secteur. La compagnie est aussi chargée de la construction d'une position intermédiaire entre la première et la deuxième position.

Durant tout le mois de mars 1918, la Compagnie continue les mêmes travaux, achève la première parallèle de la position intermédiaire avec ses défenses accessoires, les abris de cette parallèle et l'installation des différents groupes de combat.

Elle entreprend ensuite l'aménagement dans les mêmes conditions de la parallèle des réduits de la position intermédiaire.

Elle organise, de concert avec l'infanterie, les têtes de pont de *Pont-Arcy,* de *Soupir* et de *Cys-la-Commune* et elle prépare aussi les dispositifs de rupture des ponts du canal de *Braye,* de *Bourg* et *Comin* à l'entrée du tunnel.

Le 21 mars, à 12 heures, la compagnie reçoit l'ordre de s'embarquer en camion à *Vieil Arcy.* Elle débarque à *Montgerain* (sud de *Montdidier)* à 22 heures du même jour, La compagnie va cantonner à *Coivrel.*

Le 1er avril, la compagnie est organique de la 36ème D.I. Elle va cantonner le soir même à *Godenvillers*. Elle travaille pendant les journées du 2 et 3 avril à l'organisation défensive du village de *Dontfront.* Pendant la nuit du 4 au 5 elle pose des réseaux bas en avant de la parallèle de soutien de la première position entre la *côte* 91 et *Domelien.*

Le 6, la Compagnie est remise à la disposition du Génie C. A, et va cantonner à *Mêry*. A partir de cette date, elle travaille à l'organisation de la position intermédiaire et de la 2^{me} position dans la zone comprise entre la route *Méry-Mortemer* et la voie ferrée *Mont-didier- Estrées- St-Denis.*

Bivouaquant à *Beaumont,* le 21 mai, elle est chargée de l'entretien des routes et de l'exploitation de la carrière *Saint-Martin-aux-Bois.*

Le 9 juin, la Compagnie est alertée, le gros de la Compagnie doit se rendre à *Montreil.*

Un détachement commandé par le sous-lieutenant LIGNY, se rend sur la route *Cuvilly-Gournays-Arondes-Estrées, Saint-Denis,* pour y mettre en œuvre des dispositifs de rupture préparés à l'avance.

Un autre détachement commandé par le sergent **I**SNARD SE rend à *Menevillers* pour le même but.

La Compagnie reçoit à 10 h 15 J'ordre de se mettre à la disposition du Général commandant la 169ème D. I.

A 10 h. 45, le Chef de Bataillon commandant le Génie de la 169ème D.I, envoie l'ordre suivant :

« La Compagnie 19/14 se portera immédiatement sur la 2ème position entre la route *Corviel-Godenvilliers* et la lisière nord du bois de *CorvieL* à hauteur de la route *Maignely-Tricot.* Elle sera chargée de la défense de cette position. Se relier à l'ouest avec la Compagnie 6/6, à l'est avec les éléments d'infanterie qui occupent la position. »

La Compagnie occupe la position à partir de 14 heures (tranchée *du* Niger),

A 23 h. 45, elle reçoit l'ordre suivant :

« Par ordre du Général Commandant la 169ème D. I, la Compagnie 19/14 assurera, dès cette nuit, la défense du saillant ouest du *Bois Roux.* Elle sera encadrée à gauche par le 135ème R. I. et à droite, par une Compagnie du 39ème R.I. (tranchée du *Sahara), »*

Le 10 juin, la Compagnie reçoit l'ordre d'occuper la partie de la position immédiatement à l'ouest de la route *Godenvillers-Corviel.* Pendant les journées du 11 et du 12, bombardement intermittent par obus explosifs et obus toxiques, de la ligne, les tranchées sont mitraillées par des avions ennemis volant à Faible hauteur.

Le 12 juin, à 14 h. 30, la Compagnie vient occuper la face nord du *Boix Roux,* en liaison à gauche avec le 5/297ème R. I et à droite avec la Compagnie 6/6.

Pendant toute la période qui suivit, la Compagnie fut occupée aux différents travaux obligés par la guerre de position. C'est un peloton de la Compagnie qui, sous les ordres du lieutenant **L**AGRAFLET, construit un réseau de fils de fer en avant de l'ancienne parallèle de réduits de la première position, à 800 m. au sud de *Frêtoy,* tandis que le 2ème peloton va construire un P. C. pour l'infanterie divisionnaire de la 169ème D.I. Ce P.C. est exécuté à *Maignelay,* en réunissant plusieurs caves du village par des galeries.

C'est encore, en collaboration avec l'infanterie, l'organisation de toute une position de résistance sur le front de la division entre *Montgerain* et *Ménevillers.* De nombreuses parallèles sont aussi creusées tandis que de larges bandes de réseaux de fils de fer assurent une défense très forte.

Puis ce fut enfin notre grande offensive victorieuse qui devait porter nos troupes jusque sur la frontière.

Le 5 août, la Compagnie reçoit l'ordre de se porter pendant la nuit du 8 au 9 dans le bois de *Maignelay,* pour assurer la réparation et l'entretien, au fur et à mesure de la progression, des différentes routes de ce secteur. La tâche est dure. Il y a de nombreux entonnoirs à reboucher, des ponts à reconstruire. Nos sapeurs ne se laissent pas rebuter par les difficultés; ils travaillent jour et nuit, permettant aux convois de suivre les troupes pendant leur avance.

Le 28 août au matin, l'ennemi ayant commencé à se replier, la Compagnie se porte à *Remaugies,* pour assurer l'entretien de la route parallèle à l'axe de marche du C. A. et dans son secteur, à la suite de la Compagnie 20/3, dont elle continue les travaux d'entretien des communications.

Le 29, 40 sapeurs sont détachés de la Compagnie pour participer à la construction d'un pont de 52 mètres sur *l'Aisne,* à *Vailly.* Le restant de la 19/14 travaille à l'empierrement des routes *Vailly, Prestes, Bores* et *Chasseny-Vailly.*

Le 3 novembre, la Compagnie se porte à *Liesse,* à 2 heures, où elle attend le repli de l'ennemi. Les feux de mitrailleuses ne permettent pas la construction du pont de *Chivres* avant 13 h.

De 13 heures à 10 h, 30, elle construit sur le canal d'assèchement des passerelles d'infanterie et un pont pour poids lourds.

Le 9 novembre, la Compagnie fait mouvement sur *Montcornet* (Aisne) où elle cantonne.

C'est là que les sapeurs apprirent avec joie la signature de l'armistice,

A partir du 11 novembre, la Compagnie fait mouvement, restant très peu de temps au même cantonnement.

Elle arrive à *Fonteny* (Lorraine) le 2 janvier 1919. L'ancienne frontière est franchie à 10 heures. Par suite d'une crue de la veille, le pont donnant accès â *Ablancourt* est recouvert par les eaux. Sa traversée très pénible — les hommes étant contraints de s'immerger jusqu'à mi-corps) eut lieu sans incident fâcheux.

Passant par *Harakirsshen* (Hte-Alsace) la Compagnie arrive à *Larentzen,* le 4 janvier et est remise à la disposition du Génie du 35ème C. A.

Elle est employée par le service routier de la 1ère armée et continue les travaux en cours et principalement l'entretien de la route nationale de *Paris* à *Strasbourg,* entre *Aulnois-en-Perthois* et *Stainville.*

Le 3 avril, la Compagnie passe sous te commandement du Génie de la 1ère région et est affectée au service de reconstitution des voies navigables de la région du Nord, à *Lille*

Elle est dissoute à *Carvin* (P.-de-C.) le 21 juillet 1919.

Après avoir aidé à jeter l'Allemand au dehors de la *France,* les sapeurs ont travaillé à la remise en état des contrées ravagées par l'ennemi.

La 19/14 peut être fière de son histoire. Inclinons-nous respectueusement devant ses morts nombreux, tombés en défendant l'honneur de la *France* et pour que la Patrie soit à jamais inviolée. Que la conduite des sapeurs de la Compagnie 19/Î4 soit citée en exemple, afin que ceux qui sont morts pour la grande cause soient à jamais regrettés et que les survivants soient partout fêtés et admirés.

Récompenses obtenues par les gradés et sapeurs de la compagnie 19/14

4 citations à l'ordre de l'armée
12 citations à l'ordre du corps d'armée
19 citations à l'ordre de la Division
25 citations à l'ordre de la Brigade
3 Médailles Militaires

Citations collectives obtenues par la compagnie 19/14
Du 2ème Régiment du Génie

ORDRE DE L'ARMEE du 8 juin 1915. — *Journal Officiel* du 9 juillet 1915 A accompagné un bataillon de tirailleurs chargé d'une attaque, A travaillé sous un bombardement intense à établir des boyaux entre notre première ligne et les tranchées enlevées à l'ennemi ; y a réussi malgré des pertes sérieuses.

Liste des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 19/14 morts au Champ d'Honneur

BIHERMAND, sergent, tué à l'ennemi le 11 novembre 1914, à Offemont (Oise),
BERBEZIER, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le 11 novembre 1914, à Offemont (Oise),
BOUZERAND, s,-m, tué à l'ennemi le 11 novembre 1914, à Offemont (Oise), ■
LEPEUX, caporal, tué à l'ennemi le 8 janvier 1915, à Offemont (Oise),
SOL, s.-m., tué à l'ennemi le 11 février 1915, à Offemont (Oise).
BUQNO, caporal, tué à l'ennemi le 11 avril 1915, à Offemont (Oise).
POUJADE, s.-m,, tué à l'ennemi le 14, mai 1915, à Offemont (Oise).
BALLO, s.-m., tué à l'ennemi du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
TUFFELLI, s.-m., tué à l'ennemi du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
BEYSSEN, s.-m., tué à L'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
FALZON, s.-m., tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
BONNET, s.-m., tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
JULIA, s.-m., tué à L'ennemi, du G au Î5 juin 1915, à Offemont (Oise)
PERICART, s.-m, tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
FISCHER, s.-m., tué à l'ennemi, du G au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
VIDAL, s.-m., tué à l'ennemi, du G au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
JEAN PIERRE, s.-m, tué à l'ennemi, du 6 au *15* juin 1915, à Offemont (Oise).
LASSUS, s.-m., tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
LEID, s.-m., tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise).
KARTENTI, s.-m, tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
MESSAOUD, s,-m., tué h l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
MAKACHE, s.-m, tué à l'ennemi, du 6 au 15 juin 1915, à Offemont (Oise),
LAMARQUE, s.-m., tué à l'ennemi, le 10 février 191 à Sacy,
FAGES, s.-m., tué à l'ennemi, le 10 février 1916, à Sacy.
STOPPA, S,-ITL, tué à l'ennemi, le 10 juillet 1916, à la Baraquette (Somme),
MaS, S. M**.** tué à l'ennemi, le 10 août 1916, à la Baraquette (Somme),
SCHWARTZ**,** s.-m, tué à l'ennemi, le 10 août 1916, à la Baraquette (Somme)
JACOB, caporal, tué à l'ennemi, le 10 août 1916**,** à la Baraquette (Somme).
GINESTE, tué à l'ennemi, le 10 août 1916, à la Baraquette
SAGNY, s.-m., tué à l'ennemi, le 15 décembre 1916, à Elincourt.
MAFFIEND, s,-m. tué à l'ennemi, le 15 décembre 1916, à Elincourt,
THIERS, s.-m, tué à l'ennemi, le 24 avril 1917, à Remigny,